

VU'
LA GALERIE

BORIS GABERŠČIK

L'Ordre des choses

EXPOSITION

29 juin – 8 septembre 2012

lundi – samedi, 14 h – 19 h



Wassemusik, 1997

BORIS GABERŠČIK

Depuis 35 ans, Boris Gaberščik a oublié la biologie étudiée à Ljubljana pour documenter le monde chaotique des objets dans la lumière immobile.

Les images qu'il assemble ne sont toutefois pas des collections de bazars de grenier, elles sont de l'ordre de l'architecture.

Plus précisément, elles parlent des choses en les représentant comme des fictions d'architecture, dans des projections frontales abruptes ou, refusant la fuite, par des alias de vues axonométriques improbables.

Comme les calques de l'architecte, d'incertains plans diaphanes s'interposent parfois entre les objets sans livrer d'autre argument à l'image que l'incertitude des formes et des arêtes. La géométrie et ses concordances sensuelles, la peau des matières et leurs jeux parfaits sous la lumière unidirectionnelle aux aplats de noir, font surgir d'étranges échos de l'espace et du temps.

De Ljubljana ou Budapest à Buenos Aires, de Zagreb à Trieste, Graz ou Salzbourg, il est aujourd'hui le photographe slovène emblématique de cette exploration méticuleuse du réel, abusivement traduite en français par nature morte.

Exposée ou présente dans les plus grands musées, son œuvre singulière se situe aux antipodes des lyrismes pictorialistes ou des confrontations drolatiques d'objets anachroniques. Elle déroule des mises en scènes dressées comme des rencontres de hasards non fortuits dans lesquelles se raconte l'étrange histoire de sa mémoire et de ses souvenirs.

Gaberščik ne cesse de nous dire que la photographie n'est pas un meuble dans le vestibule de l'œil mais un objet de désir. Sous un alibi de mimétisme, elle nous emporte aux lieux des allusions et des illusions.

Et si ses trésors de mémoires, collectionnés par lui pour cet insolite immobile, ne sont jamais commentés par le photographe, c'est justement pour ne pas dénaturer la force de la révolution silencieuse que les objets physiques proposent face aux chaos du monde.

Ces objets sont les rémanences du temps et de l'histoire des quotidiennetés perdues. Ils surgissent du magma mnémonique pour nous apporter un témoignage de la réalité et de son ordre face au chaos des éphémères de l'extérieur.

Pourtant, ne cherchez pas de métaphores cachées dans la rencontre fortuite des réalités instrumentales de ces objets, Gaberščik affirme que ses photographies sont définitivement du domaine strict et concret du visuel. C'est de cet écart entre l'identification fonctionnelle et la réalité des ombres, des tonalités et de leurs contrastes, que son image capturée veut nous émouvoir.

Résolument attentif à l'image comme matière signifiante, tout de sa consistance importe, le film argentique autant que l'illumination sur des papiers aux raffinements colorés.

Boris Gaberščik nous présente une œuvre unique d'attention au monde, à la magie morte des choses réelles mais fictionnelles.

« Je me retire. Le monde est trop rapide pour moi et j'espère la nostalgie des photos pour soulager la douleur, la vitesse ou la cruauté »

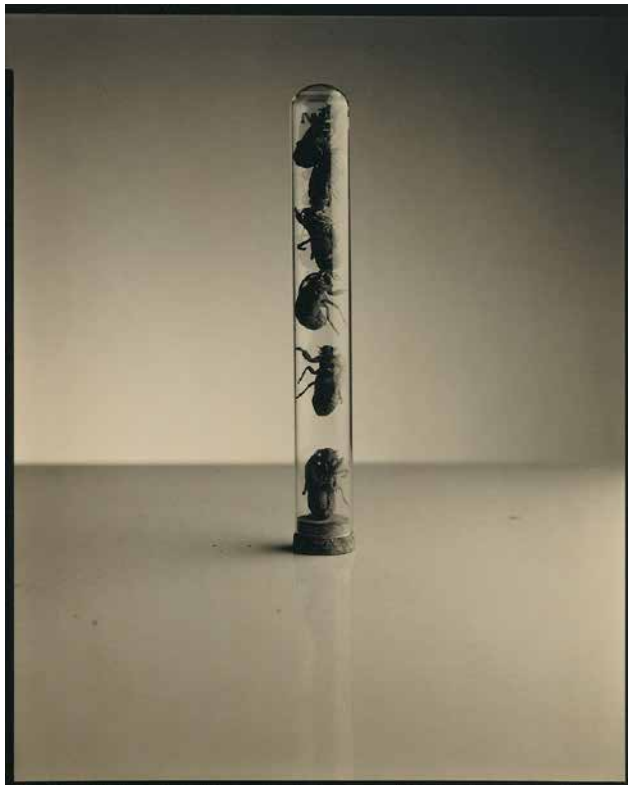
B. G.

*Križanje, Hommage
à JR Tintoretto, 1987*

*Crucifixion, Hommage
à JR Tintoretto, 1987*



*Življenje, 2007
Life, 2007*

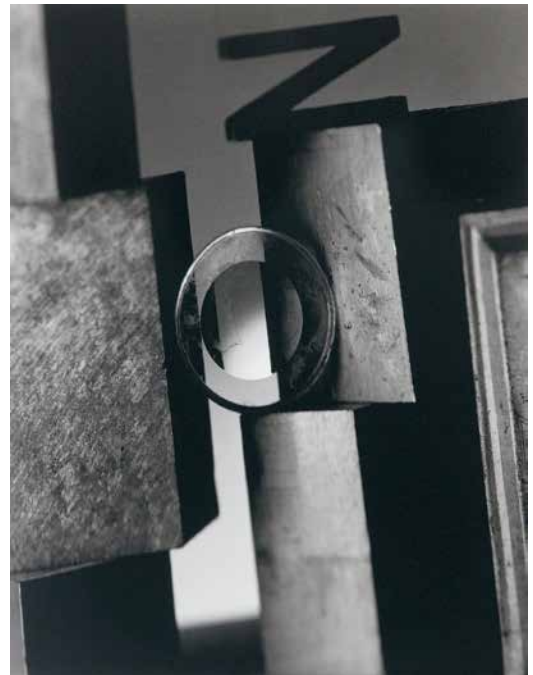
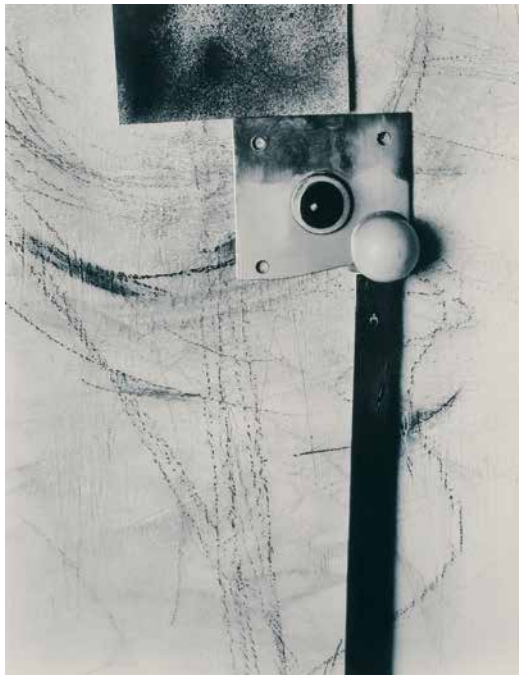


Brez naslova, 1987
Untitled, 1987



Črna in bela, 1989
Black and White, 1989

Vidna cona, 2005
Visible zone, 2005



RENCONTRE AVEC BORIS GABERŠČIK

Alors que vous avez suivi une formation de biologie, comment s'est révélé votre intérêt pour la photographie ? En quoi ces études ont-elles éventuellement influencé vos photographies ?

Mes études de biologie n'ont pas eu d'influence à proprement parler sur ma photographie bien que j'ai rencontré, alors, quelques personnes qui évoluaient dans ce milieu. Tout a commencé avec un ami qui était abonné à un magazine photo introuvable en Slovénie dans les années 1970 (American and Popular Photography). C'est ainsi j'ai découvert les travaux d'Edward Weston, d'Imogen Cunningham, d'Edward Steichen, d'Eiko Hosoe, notamment, qui m'ont surpris. Quand j'ai vu les images de Man Ray, d'Irving Penn et des artistes tchèques avant-gardistes (Josef Sudek, Jaromir Funke, Jaroslav Roessler), j'ai su avec certitude que je ferai «quelque chose comme ça » le reste de ma vie.

Quel type d'appareil photo utilisez-vous ? Quel travail de post-production vous permet d'obtenir ce résultat ? Pourquoi avez-vous choisi de travailler uniquement en noir et blanc ou sépia ?

Je travaille avec des moyens formats (Hasselblad avec trois objectifs) aussi bien qu'avec de grands formats (Linhof 4x5, 8x10 avec des objectifs Schneider et Rodenstock). Mon modus operandi (Ansel Adams) est très simple. J'utilise d'anciens films argentiques ultra sensibles, des papiers au chlorobromure, je développe dans mon laboratoire et réalise moi-même les virages (au sélénium notamment). Pour les travaux de commande, je travaille également en couleur mais pour les expositions j'utilise exclusivement du noir et blanc, ce qui me permet de contrôler chaque étape du processus.

Pourquoi considérez-vous que la photographie est la meilleure façon de représenter un objet ?

Pour moi, c'est la seule manière. Je n'imagine pas créer une telle ambiance, de tels effets avec le dessin ou la peinture. La photographie est très précise jusque dans les moindres détails (surface, texture et volume) et sa présomption de réel la rend très crédible. A mon avis, le naturalisme extrême permet de transformer toute chose en autre chose. Je pense que c'est la lumière qui tisse ce lien vers une autre réalité.

Qu'est ce qui vous inspire dans un objet ?

Je crois que c'est exactement l'inverse. J'espère réussir à transformer les objets ordinaires en des objets brillants, grâce à mon imagination, aux histoires, à ma manière de composer une photo, la relation qui se crée entre la lumière et les objets (comme un réalisateur dirige ses acteurs ou un coach ses joueurs).

Dans vos photos, vous faites souvent référence à des peintures, des sculptures et des photographies. Quelles œuvres vous ont inspiré, avant ? De quelles images ou peintures vous entourez-vous ?

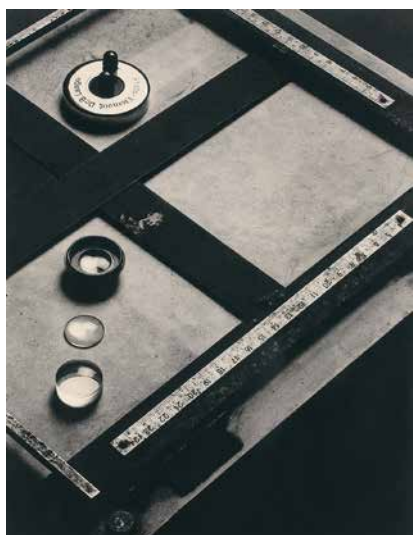
Oui, c'est vrai. En regardant l'héritage des grands maîtres, je trouve des solutions idéales. Une composition, un titre ou une ambiance me donnent la base d'une nouvelle photographie. En travaillant pour les galeries et les musées dans lesquels je photographiais des œuvres d'art pour des publications, j'ai rencontré presque tous les plus grands artistes slovènes qui sont devenus des amis. Je possède une petite collection de peintures et sculptures slovènes contemporaines. Ma famille possède d'anciennes toiles des XVIIème et XVIIIème siècles que j'admire tous les jours. Mais si vous me demandez de quels artistes j'aimerais m'entourer, voici la liste : Vermeer, Braque, Carlo Carrà, Chagall, Malevich et naturellement Morandi, sans oublier Brancusi et Giacometti. Pour les photographes, vous le savez déjà, mais je voudrais ajouter Masao Yamamoto, Hiroshi Sugimoto, Walter Peterhans (Bauhaus) et Karl Blossfeldt.

Avec ses sculptures involontaires, Brassai élève un simple ticket de bus au rang de sculpture. Est-ce la transformation de l'usage, au sens métaphysique du terme, qui vous intéresse dans les objets?

Permettez-moi de répondre ainsi : j'espère sincèrement, que dans quelques-unes de mes photographies j'ai réussi à m'approcher d'une métamorphose métaphysique où un objet ordinaire devient quelque chose de différent, qui porte en lui ou représente l'idée même de vie, de sens et d'art. Goethe a écrit : « Le chemin vers l'art est très long, mais la vie est si courte ».

Dans vos photographies, il n'y a aucune présence humaine. Seriez-vous intéressé par de nouveaux sujets autres que des natures mortes ?

En 30 ans de photographie, bien sûr, j'ai essayé bien des genres (paysage, portrait, avec un certain succès même) mais les natures mortes, c'est vraiment moi (voir le texte dans mon livre *Ordo ab chao* paru en 2008).



Šahovska poteza za M.D., 1993
Chess Move for M.D., 1993



L'Amour A.S., 2007

MIRABILIA

Né en 1957 à Ljubljana, en Slovénie, Boris Gaberscik, biologiste de formation, s'initie à la photographie au cours de ses études, sous l'influence de son entourage. C'est sans doute cette formation scientifique qui motive sa propension à répertorier systématiquement des objets. Une véritable collection conservée sous la forme de natures mortes photographiques en noir et blanc.

Ces objets, à la fois anodins et étranges (fleurs, boulons, boîtes, sachets vides, vaisselle...), glanés, collectionnés, composent un ensemble mystérieux qui pousse à s'interroger sur les raisons qui ont conduit le photographe à les mettre en scène. D'après le Dr Sarival Sosic, auteur et commissaire d'exposition Slovène, ces objets ont « joué un rôle particulier dans sa vie et évoquent des souvenirs ». Ainsi, Gaberscik se ferait l'architecte de ses souvenirs, agaçant un mobilier intime et familial. Il inviterait le spectateur à examiner des autoportraits morcelés, à explorer ses obsessions personnelles.

Cet ensemble, destiné à être montré, exposé, ou publié, évoque irrésistiblement les cabinets de curiosités qui firent la fierté des princes du XVI^{ème} siècle, ou plus précisément, les « Chambres des Merveilles » au sens où l'entend l'historienne et critique d'art, Patricia Falguières, c'est-à-dire une sélection de *mirabilia*, les « merveilles », les choses « mémorables », « tout ce qui à la lecture d'un texte, la plume à la main, fait saillie, est digne d'être noté, tout ce qui fait histoire ».

C'est ce qui « fait histoire » qui est ici rassemblé : photographies offertes au pèlerinage, chapelles ardentes dédiées à son Panthéon personnel : Josef Sudek, Edward Weston, Meret Oppenheim... Ce choix d'objets conservés dans la cave de l'artiste, attendant d'être réinventés, sont les reliques d'une vie qui s'écoule inexorablement alors qu'il cherche désespérément à en garder le contrôle. Car le contrôle est l'un des moteurs du travail de Gaberscik.

Le contrôle de l'environnement dans lequel il photographie, tout d'abord. Son studio est un havre dans lequel la lumière est intégralement maîtrisée : tantôt caressante, tantôt tranchante et chirurgicale. Les reflets, la profondeur des ombres, rien n'est laissé au hasard. Un tel soin apporté à la lumière monumentalise ces objets issus du quotidien. L'ombre des dents d'une fourchette d'argent appuyée sur un assemblage de cubes évoque les baies rythmant les façades d'un édifice roman. Cette même fourchette, relique du passé du photographe, intitulée *Cathédrale*, 2005, est ainsi à la fois contenant et contenu. Ces titres, par leur clarté comme par leur absence, sont également symptomatiques de la tentative de contrôle du photographe qui cherche à orienter notre imaginaire ou, au contraire, à le laisser libre.

Quant à cette colonie d'insectes grouillant dans un tube à essai (*Life*, 2007), elle est la métaphore parfaite d'un quotidien suffoquant à l'ombre des tours de béton. La vie fourmille dans ces grands ensembles, contraignant les occupants à vivre les uns sur les autres. Le traitement de cet objet, strictement perpendiculaire à la ligne d'horizon fermement dessinée, souligne l'architecture du tube.

Loin de cet espace clos et contrôlé, le monde extérieur apparaît flou, instable, irréel et presque menaçant. Dans *Arcadia*, 2005 ou *Europe*, 2006, plus de lignes définies, le cadrage est moins incisif, moins décidé, la perspective est écrasée. Ainsi, ce qui devrait nous apparaître grand, devient presque anecdotique.

*Tout se passe comme si le monde réel
s'excusait d'être si décevant face à ces
objets héroïquement dressés.*

BIOGRAPHIE

Né en 1957 à Ljubljana (Slovénie) où il vit et travaille.

Diplômé de Biologie de la Faculté des Biotechnologies (Université de Ljubljana).

Expositions personnelles

1983

Fotogalerija Slon, Ljubljana, Slovénie

Fotogalerija Triglav, Koper, Slovénie

Fotogalerija Piran, Piran, Slovénie

1985

Fotogalerija Osijek, Osijek, Croatie

1988

Studio PHI, Trst/Trieste, Italie/Italie

Interier Stol, Duplica pri Kamniku, Slovénie

Koncertni atelje DSS, Ljubljana, Slovénie

1989

Galerija Equrna, Ljubljana, Slovénie

Galerija Lerota, Ljubljana, Slovenia

1991

Mala galerija, Sežana, Slovénie

1992

Galerija Vista, Novo mesto, Slovénie

Galerie Fotohof (Radovič, Gaberščik)

Salzburg, Autriche

1994

Orpheum, Graz, Autriche

Galerija Labirint, Ljubljana, Slovénie

1995

Moderna galerija, Ljubljana, Slovénie

Galeria Artoteka, Month of

Photography, (Vlachy, Pivk, Jakša, Gaberščik), Bratislava, Slovakia

1997

Galerija Ivana Groharja, Škofja Lok, Slovénie

Galerija Miklova hiša, Ribnica, Slovénie

1999

Cankarjev dom, Mala galerija, Ljubljana, Slovénie

2005

Herman Pečarič Gallery, Piran, Slovénie

2006

Galerija Fotografija, Ljubljana, Slovénie

2007

City Gallery, Nova Gorica, Slovénie

2008

City Art Museum Ljubljana, Slovénie

2010

Lek Gallery, Ljubljana, Slovénie

2012

Bežigrajska galerija, Ljubljana, Slovénie

Expositions collectives

1982

Concorso triangulare interregionale, Gorizia, Italie

Fotoforum, Ruzomberok, République Tchèque

Foto-klub OOSSO, Zagreb, Croatie

1983

9. republiška razstava, Radovljica, Slovénie

FK Uljanik, Pula, Croatie

1984

Mednarodni bienale kombinirane fotografije, Galerija Loža, Koper

Foto treh dežel, Atrij magistrata,

Ljubljana, Slovénie

1990

150 Years of Photography in Slovenia,

City Art Museum Ljubljana, Slovénie

Fotoforum, Pecs, Hongrie

1991

Postavitve in posegi, Cankarjev dom,

Ljubljana, Slovénie

1992

Galleria fotografica comunale, Fogliano

Redipuglia, Italie

1993

City Visions - European Month of

Culture, Retz Hof, Autriche

1995

City Visions, Nicosia, Chypre

1996

Atelje Počivavšek, Ljubljana, Slovénie

1997

Zimski salon, Mestna galerija Ljubljana

Podstreha Janeza Pirnata, Ljubljana,

Slovénie (Zelenko, Pirnat, Gaberščik)

1998

Tihožitje danes, Palazzo Costanzi,

Trieste, Italie

1999

Muzej Ernst, Budapest, Hongrie ; Teatro

San Martin, Buenos Aires, Argentine

Likovno razstavišče Riharda Jakopiča,

Ljubljana, Slovénie (Pirnat, Jakša,

Gaberščik)

2000

Likovna kolonija, Bistra, Vrhnika, Cankarjev dom, Ljubljana, Slovénie

2002

Likovna kolonija Talum, Miheličeva galerija, Ptuj, Slovénie

2005

Genius loci, Sečoveljske soline, Obalne galerije Piran

Photonic moments, Galerija Photon, Ljubljana, Slovénie

Kabinet slovenske fotografije, Gorenjski muzej, Kranj, Slovénie

2007

Fotocastrum, Pilonova Galerija,

Ajdovščina

Triestefotografia, Trieste, Italie)

2009

Vienna Fair, Galerija Fotografija; Vienna, Autriche

2010

Paris Photo, Galerija Fotografija

Carrousel du Louvre, Paris, France

2011

The sound of downloading makes me want to upload, Sammlung Schurmann, Hannover, Allemagne

2011

Paris Photo, Galerija Fotografija, Grand Palais, Paris, France

Prix

1982

Honorary Plaque, Ruzomberok, Fotoforum, République Tchèque

1983

Silver Medal, Experimental Photography, Zagreb, Croatia
Prize and citation, Foto-klub Uljanik, Pula, Croatie

1984

Silver Medal, Experimental Photography, Belgrade, Serbie
Gold Medal, International Biennial of Combined Photography, Galerija Loža, Koper, Slovénie

2007

Plaque, Exhibition of the Year 2007, for his exhibition at the Mestna galerija, Nova Gorica, Slovenia Month of Photography

PHOTOS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE



Wassermusik, 1997
Water Music, 1997



Vidna cona, 2005
Visible zone, 2005



Svetišče, 2007
Sanctuary, 2007



Risba z vodo, 1999
Drawing with water, 1999



Tri zvezde, 1999
Three stars, 1999

VU'

LA GALERIE

Hôtel Paul Delaroche 58 rue Saint-Lazare 75009 Paris	T +33 1 53 01 85 81 F +33 1 53 01 85 80	www.galerievu.com galerievu@abvent.fr
---	--	--

BORIS GABERŠČIK

Président

XAVIER SOULE

—

Galeristes

GILOU LE GRUIEC

T : 01 53 01 85 81

gilou@abvent.fr

ÉTIENNE HATT

T : 01 53 01 85 82

hatt@abvent.fr

SIDONIE GAYCHET

T : 01 53 01 85 85

gaychet@abvent.fr

—

Direction opérationnelle

CHRISTOPHE SOULE

T : 01 53 01 85 85

soule-venner@abvent.fr

—

Directrice de la communication

BERNADETTE SABATHIER

T : 01 53 01 05 11

sabathier@abvent.fr

—

Assistante communication

ANNA ACQUISTAPACE

T : 01 53 01 05 13

acquistapace@abvent.fr